

Lacoue-Labarthe (Philippe)
Nancy (Jean-Luc)
Imaginaire fasciste

Publié :
« L'Appel au mythe » , *Spirale*, 128, nov. 1993, p. 8.

L'Appel au mythe

Il y a dans toute société une tendance à s'inventer une origine, à développer le mythe d'une homogénéité originelle. Par ce mythe, l'individu se rattache à un geste originel qui inaugure l'espace social comme espace sacré. C'est à partir de ce mythe que se met en place une logique de l'exclusion, un discours de la purification et du refus de l'hétérogène. Le fascisme, comme forme extrême d'une idéologie qui invoque une origine naturelle et réclame une purification ethnique, est l'aboutissement d'une mythisation de la société. La réflexion de Nancy et Lacoue-Labarthe part du principe que la démocratie a privé la nation d'images à adorer. Le charisme télévisuel de l'homme d'état peut-il incarner le concept de nation? Notre société démocratique ne saurait se rapporter à elle-même et se consolider elle-même. Elle ne saurait de se refondamentaliser sans relais identificatoire. Quelle place pouvons-nous accorder, en démocratie, au mythe de la communauté originelle?

Le fascisme est d'abord un imaginaire, c'est la tendance à produire une figuration dans laquelle on veut reconnaître l'être et le destin de la communauté. Contre la dissolution des liens, contre l'éclatement social, — le fascisme exige un lien, religere, une **religion politique** qui se cristallise dans des figures du destin. Bien sûr la figuration du destin de la communauté est aussi celle de l'incarnation de l'Être. Le mythe (heideggerien) de la disparition de l'Être, c'est-à-dire de la communauté, suppose que l'Être n'est accessible que dans ces figures qui en font voir le retrait et à travers lesquelles, s'éloignant, il nous fait signe. Jusqu'où va la pensée de Nancy et Lacoue-Labarthe sur ce point? Iraient-ils jusqu'à dire que le retrait de l'Être est un mythe nazi, un mythe de l'appel? Que c'est ce mythe, lui-même toujours en retrait, qui agence les figures mytho-ontologiques déterminées. Le monde moderne est pensé comme éclatement, car il n'est pensé qu'à partir du mythe de l'unité perdue — et restituée.

La figuration mythique est-elle toujours en retrait? « La dénonciation des images, des médias, du semblant fait partie du système mythologique des médias. Le mythe véritable, s'il y en a un, celui en fonction duquel il y a adhésion et identification, se tient dans un retrait plus subtil d'où il agence peut-être toute la scène. » On remarquera, en jeu ici, un statut contradictoire de l'image : d'une part on suppose qu'il y a des images qui ont un pouvoir attracteur hors du commun, ces images auraient une puissance de recentrement

et de cohésion sur ceux qui adhèrent à celles-ci. D'autre part, il convient de rappeler que dans une société du spectacle, qui n'a plus de valeurs et qui n'a que des images, ces dernières sont usées. L'image parvient à capter l'attention mais exténue celle-ci immédiatement, ne la reconduit pas vers les enjeux universaux de la communauté, de la nation. Dans notre culture saturée d'image, celle-ci n'a aucune fonction de figuration sociale. Il aurait été utile de développer, avec des exemples, cette question des statuts et des fonctions de l'image, avant d'opposer la figuration mythique du fascisme et l'imprésentabilité comme essence de la démocratie.

Qui, aujourd'hui, travaille à la mythisation de la société? Faut-il déceler un germe fascisant dans tout appel au mythe? Nos auteurs semblent mettre en cause Edgar Morin ou Guy Rosolato. C'est qu'aujourd'hui toute nostalgie de la cohésion, toute dénonciation de la société comme surface médiatique, tout constat d'une absence du sacré, tout rappel de la reponsabilité collective au-dessus du droit individuel... tout cela ne manquera pas d'apparaître dangereux, comme dérapage dans un extrémisme de droite – ou de gauche.. Aujourd'hui il y a un refus du débat politique au profit de préoccupations éthiques ou encore, de questions esthétiques. Car tout énoncé politique sera renvoyé aux grandes erreurs de l'histoire.

C'est ainsi qu'en art nous assistons au retour du métier, de la discipline matérielle, et tout à la fois nous attendons de l'œuvre qu'elle élève notre spiritualité, qu'elle nous restitue à l'expérience d'une présence au monde et d'une présence aux autres. L'œuvre d'art n'est plus un symptôme du vide de notre société, elle devient une image de notre communauté : lorsque celle-ci est la Présence de nous tous rassemblés, ou bien lorsque celle-ci est fondation pour une Présence au-delà, dans la négation du pouvoir de notre langage et de nos rapports de façonner notre monde.

Georges Dumézil s'était intéressé au fondement mythique des sociétés [Voir Spirale, no. 124, mai 1993]. Son analyse des mythes germains a paru à certains comme une justification de l'Allemagne nazi. Le simple fait de parler de mythe risque d'apparaître comme une propagande pour la renaissance de l'Allemagne comme ancienne civilisation. Dumézil n'était pas nazi, mais il a semblé pour certains avoir exposé le mythe nazi et contribué à libérer sa puissance fondatrice. Chacun peut vitupérer l'époque, – ce qui est dangereux c'est de multiplier les dénonciations au nom d'un idéal de société fusionnelle. N'est-ce pas donner prise au mythe nazi? On accuse les maux de la société, mais est-ce véritablement par souci du bien collectif? Les utopies apparaissent douteuses, tant il semble évident à tous que plus personne n'est prêt à rejeter ses intérêts privés au second plan. Aujourd'hui il va de soi que les volontés politiques sont catastrophiques et dès qu'on pense cohésion, on pense au totalitarisme, ou au fascisme de Nuremberg.

La question qui se pose est de savoir si le renforcement – dans une démocratie – des images et des modèles d'unité aura pour effet de menacer cette

démocratie. Dans une démocratie affaiblie par l'absence du mythe d'une société parfaite, faut-il continuer à travailler à l'unité en se basant uniquement sur le pouvoir symbolique de **l'institution**, sans recours aux pouvoirs superstitieux (dans une religion politique) des images et à l'exhortation d'un triomphe de la volonté?

Rubrique : Philosophie
Titre : L'APPEL AU MYTHE
Auteur : Michaël La Chance

Bloc :
Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy
LE MYTHE NAZI
Éditions de l'Aube, 1991.